

# Ici, en France...





## La Gestalt en France

Ecrire un article sur la Gestalt en France m'a de suite semblé un exercice périlleux... Périlleux car il est difficile d'écrire l'histoire à chaud, parce que je n'ai rien d'un journaliste et surtout car je suis personnellement trop impliqué dans le développement actuel de cet art en France pour pouvoir prétendre à l'objectivité qu'attend probablement le lecteur. Déjà, en ayant écrit "cet art", je me démarque de certains confrères qui auraient, les uns préféré me voir écrire "cette thérapie", d'autres "ce courant philosophique" ou encore "cette théorie du self". Mais la Gestalt est accueillante ; elle a séduit des personnalités très diverses qui, chacune, l'étudient et la développent à leur manière ; j'y vois un signe de bonne santé, même si parfois la sérénité de nos discussions en pâtit.

Ce petit préambule terminé, (il fallait respecter le précontact, non ?), observons ensemble le panorama français.

Notre "Once upon a time" se situe dans le début des années 70, où plusieurs Français, après s'être formés aux Etats-Unis, commencent à proposer des stages de développement personnel basés sur la Gestalt. En 1974, l'Américain Max Furlaud s'installe à Paris. Ces années "post soixante-huitardes" sont favorables au développement des thérapies humanistes parmi lesquelles la Gestalt prend une place importante bien que ne bénéficiant pas d'un leader médiatique (je pense à Lowen pour la *Bioénergie* ou Janov pour le *Cri Primal* par exemple). Les Gestaltistes français se connaissent peu et vont individuellement se former aux Etats-Unis ou au Canada. En 1979, le Centre Québécois de Gestalt lance une formation francophone en Europe (Centre International de Gestalt avec Ernest Godin).

Le début des années 80 permet un développement et un début d'organisation de la Gestalt dans notre pays ; Marie Petit publie le premier livre français sur notre thème : "La Gestalt, thérapie de l'ici et maintenant" ; plusieurs instituts de formation se créent (Paris, Bordeaux, Grenoble, Nantes) et ce mot allemand, à la prononciation difficile dans notre langue, occupe désormais une place importante dans le vocabulaire prolifique (et prolix ?) des thérapies humanistes.

Alors, étudions, rubrique par rubrique, comment se manifeste ce développement et qui sont les Gestaltistes français en 1990 ; commençons par ce qui les fédère, la Société Française de Gestalt (SFG), puis leurs champs d'activité professionnelle, les possibilités de formation et enfin leurs publications.

## La Société Française de Gestalt (SFG)

Créée en 1981 à l'initiative de Serge Ginger, la SFG fut d'abord l'occasion pour les Gestaltistes français de mieux se connaître, voire de se découvrir parfois. Elle a statutairement pour buts de "promouvoir un programme d'action, d'échanges, de coordination des formations, de respect de la déontologie et de la recherche en Gestalt ainsi que de représenter en France l'approche Gestalt - issue des travaux de F. et L. Perls". La *Notice générale d'information* précise que la SFG n'est pas un organisme de promotion des praticiens de la Gestalt et n'organise pas directement de stages ouverts au public.

Par cette prudence, promouvoir les idées mais pas les individus, la SFG a pu se développer régulièrement depuis neuf ans et compte actuellement plus de 200 membres. Le F du sigle pourrait plus justement signifier "Francophone" puisque l'Association regroupe des adhérents de 9 pays, dont un nombre significatif de Belges. Elle a organisé un Colloque International à Paris en 83 (250 participants), un Congrès international d'expression française en 87 (300 participants de 12 pays) et organisera à Paris en 92 le prochain Congrès de l'Association européenne (EGGT).

Entre ces actions à audience large, les membres de l'Association se retrouvent pour des Journées nationales d'études comme celles de Bordeaux (84), Grenoble(85), Paris (86), Bruxelles (89) et Paris à nouveau en 90 ou pour des journées de travail comme celle de Lille en 88 sur "Gestalt et enfants". Qu'ils soient professionnels chevronnés (les "dinsaures", selon le mot de Noël Salathé), "jeunes loups" avides de partager leur savoir faire, ou débutants heureux de mettre un visage sur des noms souvent entendus, tous apprécient ces temps de travail et d'échange "sans public".

Il suffit, pour être **membre associé**, "d'adhérer à l'Association en réglant sa cotisation, sous réserve d'accord du Conseil d'Administration" ; accord qui, à ma connaissance, n'a jamais été refusé. La SFG ayant inscrit dans ses moyens d'action "la reconnaissance de certaines formations à la pratique de la Gestalt" ainsi que "toute action visant à promouvoir la qualité des interventions de Gestalt (en pratique individuelle ou collective) et à assurer des garanties au public

utilisateur”, ne pouvait éviter le délicat problème de la *sélection*. Comment, et selon quels critères, accorder un label de qualité? Chacun sait que ce thème est la traditionnelle pierre d’achoppement de toutes les Associations professionnelles dont l’accès n’est pas réglementé par des textes législatifs. L’histoire de la psychanalyse, par exemple, est émaillée de ruptures, de schismes et “d’excommunications réciproques” provoquées par des divergences sur la formation et la titularisation de nouveaux membres.

La définition des critères de sélection, la prise en compte de cursus parfois très différents, le refus du juridisme tatillon mais le souci de préserver l’éthique et l’exigence professionnelle ont alimenté bien des heures de débat ! A ce jour, une cinquantaine de Gestaltistes ont été reconnus par la SFG : d’abord qualifiés de **titulaires**, ces professionnels sont, depuis mars 1990, appelés **membres agréés** dans un ou plusieurs des trois champs définis en Assemblée Générale, c’est-à-dire :

- le champ de la psychothérapie,
- le champ de l’organisation et de l’entreprise,
- le champ éducatif et social.

La SFG est aussi une structure où se constituent des groupes de recherche comme ceux qui s’intéressent à l’enfance, l’enseignement ou l’entreprise. Elle diffuse un Bulletin à usage interne, a publié les Actes de ses Colloques et se lance dans la publication d’une revue, diffusée en librairie.

Si la SFG est à ce jour la seule structure nationale, je profite de ce paragraphe sur la vie associative de la Gestalt française pour mentionner l’existence d’Associations régionales, en particulier AGENOR à Lille (Association pour le Développement de la Gestalt dans le Nord) et la SOG à Montpellier (Société Occitane de Gestalt) sans compter les nombreuses Associations loi 1901 qui sont le support juridique d’activités Gestaltistes locales ou spécialisées.

Mais qui sont ces professionnels qui exercent en France ? Quels sont leurs champs d’activité ? Où trouvent-ils leurs clients ? Voilà de quoi alimenter nos deux prochains paragraphes...

## II - La thérapie

C’est certainement par son volet *thérapie* que la Gestalt est la plus connue et la plus utilisée. Mais la France est profondément imprégnée du courant psychanalytique, ce qui crée deux grandes tendances chez les Gestalt-thérapeutes français ; les uns se réfèrent aux

théories et au vocabulaire freudiens et utilisent la Gestalt comme un mode opératoire qui leur paraît plus satisfaisant que la cure psychanalytique ; les autres veulent se démarquer du “Laplanche et Pontalis” et souhaitent pour la Gestalt une vie plus autonome en précisant théorie et concepts. Un exemple : le transfert est un thème central de la psychanalyse (le moteur de la cure) ; cette année, la SFG a centré sa Journée d'étude sur ce phénomène.

Quant au public français, il a tellement intégré le modèle de la cure psychanalytique (le divan, la neutralité bienveillante, voire le silence du psychanalyste), qu'il est souvent déconcerté de prime abord par l'implication, contrôlée mais réelle, du Gestalt-thérapeute, par son style de travail différent. Nos compatriotes sont plus cartésiens, plus méfiants que les Américains qui accueillent facilement les nouveautés. Dans ce contexte, les thérapeutes gestaltistes ont parfois des difficultés à faire reconnaître leur valeur et leur déontologie.

### *1) La thérapie individuelle*

C'est par cette activité que débute souvent les jeunes Gestaltistes ; il est en effet relativement facile de se trouver quelques clients, pour une thérapie à long terme ou pour quelques entretiens de soutien. Par la suite, le bouche-à-oreille orchestré par les premiers clients, satisfaits ou déçus, la capacité d'assumer ce travail très éprouvant, la possibilité d'une supervision efficace, l'implantation géographique font que la clientèle se développe rapidement, stagne ou que le thérapeute “rend son tablier” (et revend ses coussins...).

Puis s'instaure un rythme de croisière où la norme doit se situer pour les thérapeutes qui exercent leur métier à plein temps en individuel, autour d'une trentaine de clients (séances hebdomadaires de 45 à 60 minutes).

A combien estimer aujourd'hui le nombre de ces thérapeutes se référant principalement à la Gestalt ? Entre cent et cent cinquante probablement, avec une plus forte concentration dans les grandes villes. Leur “qualité” est bien souvent l'objet de discussions passionnelles, passionnées ... et parfois sans fondement. Comment estimer la valeur d'un thérapeute ? Si les Anciens, ceux qui ont pignon sur rue, ceux qui ont résisté à l'usure du temps et des clients, font en général l'unanimité, il n'en est pas de même pour les plus jeunes qui ont parfois leurs supporters et leurs détracteurs. C'est principalement pour eux que la SFG s'est attelée à la lourde tâche de définir des critères d'agrément.

## 2) La Gestalt en groupe

Dans ce domaine, la sélection est, à mon avis, beaucoup plus redoutable. D'abord parce qu'il n'est pas si facile de réunir un minimum de six à huit personnes et surtout parce que, loin du huis clos d'une séance individuelle où le client ne peut guère confronter son jugement à celui des autres, la dynamique d'un groupe de développement personnel ou de thérapie fait que le verdict est souvent rapide, parfois sévère : à défaut de se "faire manger par les lions", l'animateur défaillant se retrouve seul et n'a plus qu'à décommander ses réservations de lieux d'hébergement.

Je remarque, en recevant brochures ou tracts, que beaucoup choisissent la coanimation pour débiter ; c'est probablement une formule plus sécurisante : plaisir d'une préparation partagée, chance plus importante de réunir des participants en cumulant les clientèles possibles, possibilité d'une régulation réciproque pendant ou après le stage. Néanmoins, l'expérience montre que la coanimation est un art difficile. D'autres ont la chance de se trouver des interventions, bénévoles ou rémunérées, avec des praticiens plus chevronnés et c'est probablement l'une des meilleures façons d'apprendre le métier.

Il y a trois grandes catégories de stages de Gestalt à visée thérapeutique : les groupes ponctuels, les groupes continus et les stages à thème. Les ponctuels, de trois à cinq jours en général, permettent une découverte de la Gestalt ou du style d'un praticien ; on y trouve également d'anciens clients qui veulent, l'espace d'un stage faire le point ou se ressourcer. Les groupes continus, hebdomadaires en soirée, ou mensuels en week-end par exemple, permettent un travail thérapeutique approfondi ; les stages à thèmes permettent d'établir des connexions entre des disciplines différentes, Gestalt et théâtre par exemple, ou proposent de se focaliser sur un sujet, les rêves, la sexualité ou le transfert, pour n'en citer que quelques uns. Si les stages ponctuels sont souvent animés par des praticiens chevronnés, capables de réunir des stagiaires sur leur seule renommée, les stages à thèmes sont le vecteur privilégié des animateurs moins connus, la proposition servant alors en partie de carte de visite.

Combien peut-il y avoir de stages de Gestalt par an en France ? Impossible de le dire précisément. L'IFEPP, l'organisme le plus important numériquement, réalise une centaine de stages par an pour un total de 5000 journées-stagiaires. L'estimation quantitative globale pour les stages de Gestalt en France doit se situer au double de ces chiffres.

### III - Les autres champs d'application

Je n'ai cité dans les paragraphes précédents que les propositions de Gestalt-thérapie. Les Gestaltistes qui utilisent cette approche dans leur profession de formateur, de travailleur social ou d'infirmier psychiatrique par exemple, sont certainement aussi nombreux que les thérapeutes stricto sensu mais ils forment un groupe aux frontières mal définies.

Il y a ceux qui la mettent en avant, comme ce consultant qui propose aux chefs d'entreprises : *"Avec la Gestalt, mobilisez vos ressources humaines !"*. D'autres utilisent, dans leurs institutions par exemple, cette approche avec des toxicomanes, des prisonniers, des personnes hospitalisées, de futurs enseignants de yoga ou des étudiants.

Une autre population est formée par ceux qui préfèrent "s'avancer masqué" et qui, sans changer l'intitulé de leur activité, la réinsertion de chômeurs par exemple, ont trouvé un outil performant pour dynamiser leur pratique ; tel Monsieur Jourdain, leurs stagiaires font de la prose, pardon, je voulais dire de l'*awareness* sans le savoir.

C'est probablement à tous ces possibles que Perls pensait en disant : *"La Gestalt est une méthode trop efficace pour n'être réservée qu'à des malades !"*

La Gestalt, ayant alors perdu son qualificatif de thérapie, devient alors un art, une méthode pédagogique, un modèle descriptif de ce qui se passe dans le contact ou un outil favorisant la communication. Seules, les mauvaises langues ajouteront que ce peut être également un gadget à la mode, mais il n'y a pas de mauvaises langues chez les Gestaltistes, n'est-ce pas ?

### IV - La formation

Bon nombre de professions susceptibles d'utiliser la Gestalt ne sont pas réglementées en France, je pense par exemple au statut de psychothérapeute ou de consultant. De plus, ceux dont le métier est d'un accès contrôlé, les médecins par exemple, sont ensuite libres de leur pratique ; chacun peut donc se qualifier *Gestaltiste*.

Quelques thérapeutes proposent à certains de leurs anciens stagiaires une formation "sur le terrain", en devenant par exemple observateur ou assistant de leur travail. Mais avec les années et sous la pression des professionnels et des clients, des formations plus structurées se sont mises en place et proposent une pédagogie sérieuse.



Quatre Instituts français, dirigés par des membres agréés, proposent un programme conforme aux normes minimales retenues par la SFG:

- l'Ecole Parisienne de Gestalt de l'IFEPP (Serge et Anne Ginger)
- l'Institut de Gestalt de Bordeaux (Jean-Marie Robine)
- l'Institut de Gestalt de Grenoble (Jean-Marie Delacroix)
- l'Institut Nantais de Gestalt.

Mais n'oublions pas nos amis belges avec le Centre de Gestalt de Bruxelles (Nicole Paternostre-de Schrevel) et l'antenne bruxelloise de l'IFEPP (Jean Van Pévenage).

Ces formations sont en général divisées en trois parties : un cycle probatoire, principalement expérientiel, un cycle didactique et enfin un cycle d'approfondissement ou de spécialisation. Les Instituts de Bordeaux, Grenoble et Nantes se sont partiellement regroupés pour proposer un troisième cycle de formation de psychothérapeutes sous la dénomination d'Institut Français de Gestalt-thérapie. Les formations de base, c'est-à-dire premier et second cycle, durent environ 600 heures, ce qui correspond aux critères actuels d'agrément de la Société Française de Gestalt.

A Marseille, l'Institut Provençal de Gestalt (Gérard Chevalier) propose également une formation animée par le Centre International de Gestalt de Montréal (Ernest Godin). Enfin, le Centre Interdisciplinaire de Formation à la Psychothérapie (CIFP) propose une formation où "les stagiaires rencontreront trois des courants majeurs de la psychothérapie : la psychanalyse, le domaine psycho-corporel, la psychothérapie gestalt-existentielle"; ce troisième courant y est représenté par Noël Salathé.

Selon l'expérience préalable de l'apprenti gestaltiste, ces diverses formations durent de trois à cinq ans avant la pratique professionnelle; ensuite viennent plusieurs années de supervision, individuelle ou en groupe, et une formation continue car, qui ne progresse régresse... Ceci représente donc un investissement important, en temps, en énergie, en argent également.

Quant au nombre de personnes formées à la Gestalt en France, c'est-à-dire ayant suivi une formation didactique sérieuse, après une période de thérapie personnelle, nous pouvons l'estimer à 300 environ à ce jour.

Si ce panorama de la Gestalt en France ne vous a pas trop lassé, il nous reste à découvrir ensemble le dernier thème de cet article, celui justement qui vous donnera peut-être envie de lire...

## V - Les publications

Les Gestaltistes français sont un peu "en manque" pour ce qui est de leurs racines littéraires puisque de nombreux titres sont épuisés comme l'ouvrage princeps : *Gestalt-thérapie* de Perls, Hefferline et Goodman, ou *Rêves et existence en Gestalt-thérapie* de Perls (ah, les bienheureux freudiens et lacaniens !). Si vous en trouvez chez les bouquinistes, n'hésitez pas... Certains ouvrages n'ont pas été traduits et d'autres, très maladroitement.

Autre lacune : un dictionnaire précis qui fixerait le vocabulaire et les concepts afin de favoriser le dialogue et le débat d'idées. Mais l'Institut de Bordeaux s'est attelé à cette tâche ; et puisque le dictionnaire de l'Académie française n'en est qu'à la lettre C, la compétition est ouverte !

Les Gestaltistes français ont la plume facile puisque leurs publications sont passées de 25 à la création de la SFG (1981), à 300 environ actuellement (sans compter les Mémoires rédigés en fin de formation). Parmi les *best-sellers*, citons le livre de Marie Petit paru en 1980, celui de Serge Ginger en 1987, les nombreuses publications de l'Institut de Bordeaux sous l'impulsion de Jean-Marie Robine, le "Précis de Gestalt-thérapie" de Noël Salathé et son "Traité sur les caractères", ainsi que le dernier ouvrage en date, celui de Didier Juston sur le "Transfert en psychanalyse et en Gestalt-thérapie". Que les 294 autres références (livres, articles et brochures), ou plutôt leurs auteurs, me pardonnent de ne pas les citer ici !

## VI - Pour ne pas boucler cette Gestalt...

Si cet article se termine ici, j'espère qu'il n'est que le premier chapitre d'une longue histoire et que mon Macintosh favori verra d'ici quelques années s'ouvrir une nouvelle rubrique "Once upon a time, once more" relatant la longue saga des nouveaux Perls dont je vois déjà poindre les cheveux blancs à l'orée de cette décennie...